

# INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal  
de 8 heures du matin à 6 heures  
du soir.

Rédaction et Administration

URUGUAY 26  
(Imprimerie Latine)

# UNION FRANÇAISE

## PETIT JOURNAL DU MATIN

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Mardi 28 Novembre 1893

### ABONNEMENTS

ABONNEMENTS	ANCIEN	NOUVEAU
Un mois	\$ 1.00	\$ 1.30
Trois mois	\$ 3.00	\$ 3.70
Six mois	\$ 6.00	\$ 7.25
Un an	\$ 10.00	\$ 12.25

Numéro du jour... \$ 0.05  
ancien... \$ 0.10

Les abonnements partent des 1er  
15 de chaque mois

## Les élections de Dimanche

Nous ne voulons pas dire, comme nous le  
sentons ce que nous pensons de cette journée  
et de ces élections, où l'on a vu ce que peut contre  
un peuple honnête l'audace d'une poignée de  
parjures.

Nous en dirions trop ou n'en dirions point assez.  
Mieux vaut laisser la parole à nos confrères  
orientaux. Leurs protestations contre l'outrage  
infligé à l'honneur national et au droit des citoyens  
appartiennent à l'histoire.

### La Tarde.

«Le docteur Herrera peut être content.  
Il a réussi à dénaturer et à corrompre l'acte  
du suffrage.

Les élections ont été une comédie, une farce  
honteuse qui déshonore le pays. L'acte d'hier  
accuse une dépression dans nos coutumes civi-  
ques, qui descendent au plus bas niveau.

Combien grande est la distance entre le 10  
janvier 1871 et le 26 novembre 1893!

Il y avait alors du civisme.

Ce qui s'est passé hier n'a été qu'une parodie  
électorale entre compères, et demain et ce soir  
les journaux de l'officialisme diront qu'ils ont  
obtenu un triomphe glorieux et splendide.

Jamais nous n'aurions pensé que le docteur  
Herrera, l'ardent défenseur des libertés publi-  
ques dans la presse, aurait poussé l'effronterie  
jusqu'aux excès d'hier.

L'homme qui agit ainsi est un mauvais ci-  
toyen, un sceptique incrédule digne des plus  
sévères censures de ses concitoyens.

Nous ne parlons pas comme tadjistes, ni comme  
nationalistes, ni comme constitutionnels; *La Tarde*  
n'aspire qu'à être l'écho de l'opinion publique.

Et plus loin, le même journal ajoute: «Le docteur  
Herrera a triomphé hier, et il doit sentir  
satisfait sa vanité de Machiavel imbécile, comme  
dirait le docteur Angel Floro Costa, car cet  
homme ne trompe déjà plus personne et ses  
finesses ne lui servent plus de rien. Il a rempli  
sa mission qui est de faire le mal pour le  
plaisir de faire le mal.

Il a prouvé qu'il ne sait rien faire de bon et il  
n'y a plus à compter sur lui pour rien, car on  
sait désormais que c'est un trompeur incorrigible  
(*embustero sempiterno.*)

### El Deber.

«Nous avons fait jusqu'ici notre devoir en  
nous rendant aux urnes et en y déposant notre  
vote conscient et libre, tout en n'ignorant pas  
que chacun des bulletins du partidarador serait  
étouffé par dix autres, au moins, de l'hérésie  
fraudeuse.»

### Et encore:

«Le triomphe de l'hérésie n'est pas le  
triomphe du parti colorado; c'est le triomphe  
individuel d'une personnalité sur un peuple et  
sur une doctrine au moyen d'expédients aux-  
quels personne, jusqu'à présent n'a eu l'audace  
de recourir, la conscience tranquille.»

Et *El Deber* en appelle à un retour providen-  
ciel des choses, qui ne saurait se faire at-  
tendre.

### La Razon.

«Nous résumons dans une section spéciale  
tous les détails connus jusqu'à présent sur les  
scandaleuses élections d'hier, dans lesquelles  
l'hérésie a surpassé tous les attentats commis  
dans le pays, même aux époques de pire oppres-  
sion pour la République.

Ainsi qu'on le verra, on n'a pas regardé aux  
moyens et l'on a foulé aux pieds scandaleuse-  
ment les droits populaires.

Les amis mêmes du docteur Herrera se sen-  
tent humiliés de la conduite qu'il a tenue hier.

### El Día.

«Le gouvernement du docteur Herrera garde  
encore l'apparence d'un gouvernement consti-  
tutionnel; mais c'est une véritable dictature par  
son caractère et ses tendances.

Si quelqu'un pouvait en douter, les faits qui  
se sont produits hier suffiraient à dissiper toute  
illusion. Là où le gouvernement a cru pouvoir  
compter sur le triomphe frauduleusement pré-  
paré, on a respecté les formes de la liberté. Là  
où la victoire était douteuse on a emprisonné  
des citoyens et employé l'intimidation et la  
menace. Là où le gouvernement a prévu une  
défaite assurée les élections ont été ajournées  
par disposition arbitraire et dictatorial du Pou-  
voir Exécutif.

A Canelones... pouvait-on commettre des  
scandales électoraux plus grands que ceux qu'on  
a vus là? Les registres ont été apportés à  
Montevideo et falsifiés, en y ajoutant des mil-  
liers d'inscriptions dans la demeure même du  
docteur Herrera!...

Et dans tous les départements a prédominé,  
d'une façon ou d'autre, le même esprit  
d'attentat, la même impudence, le même cou-  
rage.

### La Opinion Nacional.

«Nôtre belle capitale a été hier le théâtre d'un  
drame politique aussi sombre pour la Dictature

que splendide pour la cause sainte de la Liberté.  
Le dictateur s'est porté à toutes sortes d'atten-  
tats criminels contre le peuple et s'est rendu  
coupable de lèse-patrie devant la conscience de  
la Nation et sous les yeux éternellement ouverts  
de l'histoire.»

### La Patria Española.

«Nous laissons à la presse nationale les cen-  
sures ou les louanges de l'acte électoral d'hier  
... Nous ferons constater seulement que dans  
notre patrie, même avec de mauvais gouverne-  
ments, le peuple sort souvent vainqueur dans  
les élections.»

### A bon entendeur, demi mot suffit.

### El Siglo.

«Les opérations électorales d'hier marqueront  
une époque de honte dans notre vie démocratique.

Il suffisait de voir les rues pour comprendre  
que l'on assistait à un deuil populaire.

Les maisons particulières et la plupart des ma-  
gasins étaient fermés comme si on eût craint  
une invasion de barbares.

Pour le journal de Bauza, au contraire, il y a  
eu dimanche liberté pour tous, et l'on a pu per-  
cevoir les avantages de la nouvelle loi électorale,  
œuvre grandiose qui immortalisera sûrement  
ses inventeurs.

### O Matraca! Matraca! Triple Matraca!

### La Especta.

«La journée d'hier est sans conteste la meil-  
leure, nous voulons dire la pire ou la plus no-  
table de la période des calamités publiques, ainsi  
qu'il convient de nommer le docteur Herrera.

S'il n'y a pas eu de catastrophe, la faute n'en  
est point à ce gouvernement môle qui a fait  
tout ce qu'il lui a plu pour l'hôte le plus distin-  
gué de l'Asile des Aliénés, pour provoquer à  
Montevideo une explosion qui eût pu faire plus  
de victimes que celle de Santander.

## A Raymond Fricot

SON AMI PISTON COLLAZO

### ECHO ELECTORAL.

Par la madone, comme disent ces *gringos*  
d'italiens qui dorment avec nous habituellement  
sur les bancs du Paseo de Julio, c'est une chou-  
ette ville, mon cher Raymond, mais fichtement  
triste, que cette ville de Montevideo où nous  
sommes venus... faire les élections.

Tu sais déjà que le saladero, c'était de la blague;  
sur le bateau, le capitaine nous a dit qu'il était  
capitaine et qu'il fallait marcher militairement,  
si nous voulions être bien traités, avoir de la  
bonne bouillasse, du bon tabac, du bon maté,  
et des petites médailles en or, avec quoi il dit  
qu'on fait et qu'on a tout ce qu'on veut.

De la viande à sauter, plus question, à moins  
pour autant que les tadjistes ils ne veulent faire les  
méchants, le jour des élections, et empêcher le  
gouvernement d'embarlificoter les urnes, comme il  
faut pour le bien du pays, et pour que le  
grand parti colorado il soit toujours gouverne-  
ment, avec beaucoup de piastres à la clef,  
vu que le docteur Herrera il est un malin et que  
quand il n'y a plus d'argent la douane ou quand  
les Anglais il veulent plus en donner, il sait en  
trouver au Chili, et même à Buenos Ayres, ce  
qui semble pas vrai, mais est bien vrai pour-  
tant, puisque j'ai dans ma poche une grande mé-  
daille blanche que le M. Abella il m'a donnée,  
pour me consoler d'un coup de bâton que j'ai  
reçu à déjeuner l'autre matin, je te conterai ça.

Moi qui n'ai jamais mis mes mains dans le  
sel, je tenais pas à sauter, surtout des tadjistes,  
car je sais pas bien beaucoup ce que c'est que  
ces particuliers-là ni si ça leur ferait beaucoup  
de plaisir qu'on les sale.

J'étais assez jeune quand on nous a débar-  
qués, sur le quai, à cinq heures du matin, où il y  
avait beaucoup de sergents de ville pour nous  
recevoir et pas de civils, vu que ils dorment tous  
encore à cette heure-là, excepté un manchot qui  
nous regardait, avec des yeux tout ronds, nous  
mettre en file comme des collégiens, et qui  
nous a pas tant seulement offert de payer la  
goutte pour nous souhaiter la bienvenue.

Le premier jour ça s'est bien passé; on nous a  
baignés, coupé les cheveux, fait la barbe à la  
Italo, astiqués sur toutes les coutures, par-  
fumés comme des demoiselles, donné une che-  
mise neuve si blanche qu'on avait envie de se  
moucher dedans, et puis on nous a conduits chez  
des fripiers où on nous a habillés tous comme  
des messieurs chics. Ventura avait l'air d'un  
milord, et moi qui suis grand et maigre je res-  
semblais à Pellegrini, mais je ne sais pas pour-  
quoi en passant dans la rue Colon un type m'a  
couru après en criant: «Ché, Hé!...» Qu'est-ce  
qu'il me voulait ce particulier-là? D'abord je  
m'appelle pas Hé et puis je permets pas aux  
gommeux pour du vrai de me tutoyer, moi. Je  
suis pas un épave de millionnaire, moi.

Quand nous avons été bien raillés et bien  
alimentés, on nous a conduits au saladero, je  
veux dire à un grand hangar où un comman-  
dant qui a l'air d'avoir vécu à Buenos Ayres  
nous a passés en revue. C'est le grand manitou  
de la police; il nous a dit qu'il était content

de nous et qu'il comptait sur nous, qu'il n'y  
avait qu'à nous regarder pour voir que nous  
étions des braves à trois poils et à l'épreuve de  
la halle, du canon et même de la navaja. Il a  
juré sur la tête du président de la République  
(Viva!) qu'avec nous il sauverait la patrie et  
qu'après les élections il y aurait pour tous du  
galon et du poignon... si nous enfoncions les  
tadjistes (muera!).

Ça nous a mis, tu penses, Raymond, du cœur  
au ventre, et puis après ça les copitas d'un tord-  
boyaux fabriqué par un ministe, nous étions  
tous capables de prendre d'assaut le Cerro, si on  
nous l'avait commandé. Le Cerro, mon cher,  
c'est une grande montagne comme y en a pas  
dans toute la pampa avec une grande caserne et  
des gros canons tout en haut. C'est là qu'on met  
les militaires en pénitence quand ils ne sont  
pas sages. Le docteur Herrera y a mis deux fois  
son frère le colonel avec qui il s'était fâché...  
pour l'empêcher de jouer à la roulette, disent  
les mauvaises langues... qu'il y en a partout.

Mais c'est pas tout, le lendemain on nous a  
fait faire l'exercice pour savoir si nous savions  
tirer le coup de feu et jouer du revolver. La cou-  
pe-chou des sergents nous semblait un peu long et  
beaucoup lourd, ça ne valait pas un bon *fajon*  
mais peu à peu c'est venu et si tu avais vu nos  
moulinets, ah! mon ami, quels moulinets! des  
moulinets à mettre en fuite les uhlans de la gar-  
de de l'Empereur Guillaume.

Comme on était content de nos progrès, on  
nous a fait faire bombance avec un tas de char-  
rettes, de balayeurs des rues, et de bons zigs  
commenons. C'est un Commissaire qui réga-  
lait.

Ça n'a pas mal marché d'abord; mais voilà-  
t-il pas qu'un de ces zigs a eu le toupet de pré-  
tendre qu'on n'avait pas besoin de nous pour  
saler la vache et que c'était leur faire injure que  
de supposer qu'ils ne suffiraient pas à la ba-  
sogne. Marcial qui n'entend pas la plaisanterie  
s'est fâché et, adieu le rôti, on s'est flanqué une  
tripotée sans savoir avec qui, ni pourquoi ni  
comment. Bénéfice net, pour ton serviceur, un  
coup de bâton qui m'a envoyé à l'hôpital d'où je  
suis sorti avec une balafre que je ne sais pas ce  
que dira Elmiro et une pièce blanche dont je  
sais bien ce qu'elle ferait si elle était ici.

Mais tout ça ça n'était rien. Le grand coup était  
pour dimanche, mais samedi Marcial s'est fait  
nettoyer par un petit diable de basque. Ah! Ray-  
mond, je te les recommande les basques de  
Montevideo. Quels démons!... Pas commodes  
ceux de Buenos Ayres, mais les basques de  
Montevideo, vois-tu, faut pas s'y frotter! Ce pau-  
vre Marcial, en un tour de main, il a été sa-  
igné comme un sanglier et troussé comme une  
poularde.

Ça n'a pas empêché qu'on nous donne le soir  
une foyon à voter. Un petit, ni gras ni maigre,  
à regard fuyant, derrière deux carreaux de vi-  
tre, nous a enseigné à nous servir des *balotas*  
et à nous présenter aux dignes représentants  
du peuple souverain chargé de recevoir nos  
patriotiques suffrages. J'ai eu quelque peine.  
D'abord, moi Piston Collazo, né à Barracas del  
Norte, à mes souvenirs que je devais le lendemain  
m'appeler successivement Andrés Gato, Alcides  
Zorrito, Julio Necrotis, Miguel Frito, etc. etc.  
tous nés à Montevideo et citoyens d'un natu-  
rel de la République Orientale. Je m'y suis  
fait pourtant, et puis ça m'amusait de me dé-  
guiser en toutes sortes de choses pour repré-  
senter à tour de rôle chacun de ces honorables  
électeurs. Le déguisement, il était obligatoire  
vu qu'il y avait à quelques *metros* des tadjistes  
qui se défilait de nous.

La journée de dimanche s'est bien passée pour  
nous; nous avions un peu le trac, le matin, mais  
quand nous avons vu que les tadjistes ne pou-  
vaient avancer que sans bâtons et sans revol-  
vers tandis que nous, nous pouvions porter sur  
nous les cadeaux du colonel Tunepalo, nous  
avons repris tout notre courage, et nous avons  
gagné, haut la griffe, les élections.

Le soir, il y a eu de la cana pour tout le monde,  
et on promet des épaulettes de capitaine à mes  
copains.

Moi, je serai fait au moins colonel, parce que  
je suis le plus intelligent. C'est le secrétaire du  
Président qui me l'a dit, un bien brave homme,  
va, et qui n'a jamais manqué à sa parole ni  
oublié ses promesses.

Je viendrai auparavant revoir les amis de Bu-  
enos Ayres et Elmiro. Je n'attends pour ça que  
les médailles jaunes qu'on doit nous compter  
demain. Montevideo, c'est bien beau, tu com-  
prends, surtout quand on vient y faire les élec-  
tions pour ces pauvres Orientaux qui ne savent  
pas voter, mais ce n'est pas ruine, et on s'y  
amuse pas comme à Buenos Ayres.

Attends-moi donc incessamment, dans ton tu-  
yau d'égoût, et embrasse Elmiro pour ton vieux  
piston.

COLLAZO.

(Lettre oubliée sur une table du Tupi-Namla.)

## LES FÊTES FRANCO-RUSSES A PARIS

Paris, 22 octobre.

La journée appartient tout entière aux hon-  
neurs rendus à l'illustre soldat Mac-Mahon;  
cependant, les officiers russes n'ont pas été  
négligés pour cela. Une foule énorme n'a cessé  
de stationner devant le Cercle militaire et

partout où un marin russe a été vu, les cris de:  
Vive la Russie! Vive la France! ont retenti.

### Télégrammes de sympathie

M. Poincaré, ministre de l'instruction publi-  
que, a reçu les dépêches suivantes qui s'ajou-  
tent aux télégrammes déjà publiés:

«Les élèves du lycée impérial de Moscou, fon-  
dé en mémoire du tzarévitch Nicolas, se trou-  
vant sous l'impression du sentiment qui anime  
les cœurs des deux nations, prient Votre Excel-  
lence d'avoir la complaisance de transmettre  
leurs salutations les plus sincères à leurs ca-  
marades français. Vive la France! Vive la Rus-  
sie!—Le directeur, Stanitschekoff»

«Les élèves de la classe supérieure du gymna-  
se des demoiselles de Mme de Taganitsch  
prient respectueusement Son Excellence de faire  
part à leurs camarades françaises et françaises  
de leur vive reconnaissance pour les chaleureu-  
ses démonstrations d'amitié qu'elles ont reçues  
et de leur exprimer les plus cordiales salutations  
et l'amitié la plus profonde. Vive l'union fran-  
co-russe. Les élèves du gymnase de Mme de  
Taganitsch»

«Le personnel enseignant du gymnase de fil-  
les de Wilborg à leurs collègues en France.  
Veuillez agréer, chers confrères, l'expression de  
nos sentiments d'amitié et de cordialité. Que les  
liens qui nous unissent dans l'enseignement et  
le paisible travail consacré au développement  
de notre jeunesse bien-aimée se resserrent en-  
core plus. Vive la France!—Le président du  
conseil, Blagotschensky»

«Les grands esprits, des savants français,  
chimistes, physiologistes et des médecins du  
temps présent et passé et le génie de Pasteur,  
fondateur d'une époque nouvelle dans la science  
biologique éclairaient notre service modeste  
des médecins au zénith. Vive la grande  
nation qui a été des hommes de génie tels que  
Lavoisier, Claude Bernard et Pasteur. Salut à  
nos confrères médecins de villages. Vive le  
génie de la France!—Les médecins du zemstvo  
de Jambourg, district du gouvernement de Pé-  
tersbourg, Prochorkine, Dokline, Ircanoff,  
Vorontzoff, Natchikine, Vachekitch, Ste-  
panski»

M. Poincaré a répondu par le télégramme  
suivant adressé au comte Delanoff, ministre im-  
périal de l'instruction publique de Russie:  
«J'ai reçu du lycée impérial de Moscou, du  
collège d'Odessa, du deuxième gymnase de  
Saint-Petersbourg, du gymnase de demoiselles  
de Mme de Taganitsch à Saint-Petersbourg et  
du gymnase des filles de Wilborg des témoi-  
gnages de sympathie adressés aux professeurs et  
aux élèves de France. Tous ont été profondé-  
ment sensibles à ces touchantes démonstrations.  
J'ai l'honneur de prier Votre Excellence de vou-  
loir bien être leur interprète et de leur adresser  
des professeurs et des élèves de Jambourg ont  
également envoyé par mon intermédiaire un  
cordial salut aux représentants de la science  
française. Je tiens à exprimer à vos compatriotes  
toute la reconnaissance des miens. La soli-  
dité intellectuelle qui existe entre les savants  
de tous les pays devient plus étroite entre ceux  
de nos pays amis. L'union des cœurs la change  
en fraternité. Veuillez agréer les nouvelles as-  
surances de ma haute considération—Poincaré»

Pour chaque jour, des officiers de l'escadre  
russe quittent Paris pour retourner à Toulon;  
ils sont au fur et à mesure remplacés par ceux  
des officiers russes restés à Toulon. C'est ainsi  
que ce matin sont arrivés au Cercle militaire  
les lieutenants de vaisseau Pelot et Mikaelov.

### Sur la Tombe de Gambetta

Une délegation des journalistes russes, ve-  
nus avec l'escadre russe, est allée, aujourd'hui  
dans l'après-midi, porter une magnifique cou-  
ronne en fleurs naturelles à la tombe d'Avray sur  
la tombe de Gambetta. Sur cette couronne, on lit  
les inscriptions suivantes: «La presse russe à  
Gambetta.—Cronstadt—Paris»

Nos confrères russes sont partis de Paris à 2  
heures et demie, accompagnés de MM. Raoul  
Canivet et Dancé; ils ont été reçus à leur  
arrivée aux Jambies, par MM. Ranc et Adrien  
Hébrard, sénateurs; Étienne et Reinach, dé-  
putés.

Plusieurs officiers de l'escadre russe ont as-  
sisté, hier, à la représentation de l'Opéra-Co-  
mique. Lorsqu'ils sont entrés dans la loge qui  
leur avait été réservée, les Chœurs ont chanté  
l'Hymne russe en russe, puis M. Mouliérat a  
fait entendre la Marseillaise. Une quinzaine  
d'officiers russes en civil assistaient également,  
hier, à la représentation des Folies-Bergère.

### A l'Institut Pasteur

Hier, à heures et demie, les médecins de  
l'escadre russe sont allés présenter leur hom-  
mage à M. Pasteur qui les a reçus dans la gran-  
de bibliothèque de l'Institut, où l'on voit le ba-  
steau de la France.

«Je suis profondément heureux, leur a-t-il dit,  
de vous recevoir dans cette maison, qui est un  
sanctuaire du peuple russe. Ce que la France a fait  
pour la fondation de cette demeure; le souvenir  
de vos compatriotes que nous avons soignés; la  
présence fréquente de vos jeunes médecins qui  
viennent travailler au milieu de nous, tout se  
réunit pour faire de ce coin de la France un des  
endroits où la Russie a le plus d'amis.»

Pendant que les médecins visitaient le labo-  
ratoire de l'Institut Pasteur, la foule s'était  
amassée. Lorsque M. Pasteur a reconduit les  
Russes jusqu'au bas du perron, des cris enthou-  
siastes: Vive la Russie! se sont élevés de toute  
part; les médecins russes ont répondu par des  
hurrahs: Vive Pasteur! Viva la France!

### L'assaut d'armes du Grand-Hôtel

L'assaut d'armes du Grand-Hôtel a eu beau-  
coup de succès. Une ovation enthousiaste a été  
faite à l'amiral Avellan et aux officiers qui  
l'accompagnaient. Pendant la séance, on a  
reçu la dépêche suivante:

«Les officiers amateurs d'escrime, réunis à  
la salle d'armes de Saint-Petersbourg, trans-  
mettent à l'unanimité leurs salutations aux  
tireurs prenant part à l'assaut du Grand-Hôtel  
et l'expression de leurs vives sympathies pour  
leurs collègues de France.»

Le président de l'assaut, M. Hébrard de Vil-  
leneuve a répondu par le télégramme suivant:  
«A votre si sympathique dépêche, je répondrai  
par le cri du tireur atteint en plein cœur:—  
Touché!»

Pendant que l'amiral Avellan assistait, à l'as-  
saut d'armes, M. le cardinal Richier s'est pré-  
senté au Cercle militaire pour rendre aux offi-  
ciers de l'escadre russe la visite qu'il en avait  
reçue. Le cardinal Richier a laissé sa carte à  
chacun des officiers russes.

L'amiral Avellan, accompagné des officiers  
de son état-major, a dîné hier, au restaurant  
de son état-major, à l'hôtel de l'Amiral Gervais  
après tout intime. Au dessert, l'amiral Gervais  
a porté un toast à l'empereur et à l'impératrice  
de Russie; puis il a rappelé la superbe réception  
qui lui avait été faite à Cronstadt et a exprimé  
aux officiers russes présents la grande joie qu'il  
éprouvait à voir la nation française si accueil-  
lir, à leur tour, avec une sympathie si profonde.

L'amiral Avellan a répondu qu'il n'oublierait  
jamais l'accueil qui lui avait été fait. Les Fran-  
çais et il a porté la santé du président de la lé-  
gation et de Mme Carnot.  
Une délegation d'officiers russes visitera  
Versailles mardi matin.

### In Repris des Fêtes

Les fêtes ont recommencé ce soir. Une foule  
énorme n'a cessé de circuler sur les boulevards;  
dans les rues, l'animation est également assez  
vive, surtout dans les quartiers où on a organisé  
des bals en plein air.

Les officiers russes ont disposé de leur temps  
comme ils l'ont voulu; il n'en est resté aucun au  
Cercle militaire; aussi n'y a-t-il plus d'officiers  
de ce côté-là.

Le programme de demain comprend un dé-  
jeuner au Cercle militaire, une visite à Ver-  
sailles l'après-midi, un souper, au Cercle de  
l'Union artistique et une redoute au Grand-  
Hôtel.

### L'évaluation des foules

Le nombre des Parisiens, des provinciaux  
et des étrangers qui ont déjà pris part aux  
fêtes franco-russes est énorme. Mardi, jour de  
l'arrivée des officiers de l'escadre, la préfecture  
de police a évalué à un million de personnes  
la foule qui se trouvait de la gare de Lyon au  
Cercle militaire, sur le passage des landaus  
municipaux.

On évaluait cent quatre-vingt mille nom-  
des spectateurs massés, jeudi dernier, sur la  
place de l'Hôtel-de-Ville, pour voir partir la  
troupe aux flambeaux; deux mille six cents  
agents étaient mêlés à cette foule. Enfin, on  
estime à un million et demi le nombre de ceux  
qui se sont trouvés sur le parcours de cette re-  
traite. Les prévisions, en ce qui concerne la  
journée de lundi, jour de la fête populaire, ne  
sont pas moins importantes; on compte, en ef-  
fet sur une affluence de près de deux millions de  
personnes.

### A Amiens

Amiens, 22 octobre.

Ce soir, au théâtre d'Amiens, on donnait un  
drame intitulé *Russes et Français*. Le spectacle  
est terminé par une apothéose. Le ténor a  
chanté la Marseillaise, qui a été bissée. On a  
demandé l'Hymne russe, qui a été exécuté de-  
lois en criant: Vive la France! Viva la Russie!  
au milieu d'un grand enthousiasme.

### A Dijon

Dijon, 22 octobre.

A Dijon, la ville est superbement pavée  
aux couleurs françaises et russes. Plusieurs in-  
dustriels ont établi de véritables trophées avec  
des inscriptions. Notons surtout deux transpa-  
rents grandioses, rue Berbisoy, avec ces in-  
scriptions: «Dieu protège le tzar. Dieu protège la  
France. Hier soir, toute la ville était illuminée.  
Une retraite aux flambeaux, composée de toutes  
les sociétés de Dijon, a parcouru les rues, ac-  
compagnée par les cris de: Viva la France! Viva  
la Russie! Sur plusieurs points il y a eu des ar-  
rêts pendant lesquels on a joué l'Hymne russe et la  
Marseillaise. Dans les concerts, ces chants pa-  
triotiques ont également été réclamés. Les fêtes  
continuent aujourd'hui.

### A Arles

Arles, 22 octobre.

Voici le texte exact de l'adresse que portera  
l'album offert par la municipalité à l'amiral Avel-  
lan.

«Le conseil municipal de la ville d'Arles, s'as-  
socie aux manifestations patriotiques en l'hon-  
neur de la Russie. Ces manifestations après  
celles de Cronstadt, cimentent les liens d'amitié  
réci-proque qui unissent la France et la Rus-  
sie, et sont pour le pays, l'Europe et le monde  
un gage de paix efficace et certain.







# CARNE LIQUIDA

(VITAMINIZADA LIQUIDA)

Extracto Líquido

PEPTOGENO Y PEPTONIZADO

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

VILLEMUR Y VALDEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)

Calle URUGUAY Num. 175



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO

G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.

E. Avila, P. O. Box 3123, New York.

Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8

Genova.

Ed. Michel, V. Elisabeth, Vincennes-Paris.

Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.

Geo Cushing y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.

El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

## Taller Mecánico de Carpintería

TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR

DE

JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas a la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al ramo.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

Calle Colonia 300 esquina Olimar

## INSTITUTO UNIVERSAL

CALLE URUGUAY 283 a 291

AGUSTIN M. VAZQUEZ--Director.  
Las clases elementales, universitarias, de alfarero, profesor o, ingreso, etc., etc. se hallan a cargo de profesores, 8 internos y 21 externos. Edificio amplio, luz y ventilación inmejorables. Los salones o encargados pueden visitarse a cualquier hora de día. Se admiten pupilos, medio pupilos y externos.--Precios módicos.

## LICEO FRANCO-URUGUAYO

127--CALLE DAIAN--127

GRAN COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este colegio proporciona a sus educandas educación e instrucción vastísimas como ninguna otra. Además de las clases elementales de idiomas, solfeo, piano, canto, dibujo, etc., tiene establecidas las universidades y funcionan con total regularidad. Admite pupilas, medio y externas. Directora interna, Ilva Hardallo. Director General, Agustín M. Vazquez. El colegio de niñas tiene carruajes para conducir a las alumnas, sin recargo de precios.

## GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

Calle Mercedes 38a y 38b

93, 103, 102--ESQUINA FLORIDA--93, 100, 102

## CASA DE CONFIANZA

Se recomienda a las familias por su surtido especial para menaje, cocina y artículos útiles en general.

Los novios no deben casarse antes de hacer una visita al Sótano del Bazar Enciclopédico en donde pueden encontrar lo necesario para que acompañe a la felicidad, lo que es imprescindible para la prosperidad.

Todo a precios fijos y sin competencia

## Gran Fabrica de Calzados a Vapor

DE

MAXIMO SERE H<sup>no</sup>.

CALLE URUGUAY NUMERO 161 ESQUINA ARAPEY

[Casa Premiada en la Exposición de Paris de 1878]

Completo surtido de calzados, zapatos y alpargatas.

Ventas al por mayor a precios sumamente bajos.

La factura que se piden, siempre será de primera calidad.

BUENO Y BARATO

EMILE BERGERAT

LES RAMES DE L'HONNEUR

## LE CHÉQUE

Avec la petite comme du alas de l'aine que lui avait rendue le professeur, ils s'en iraient tous les deux dans un pays où l'égalité est réellement pratiquée et où le travail confère la noblesse. Ils deviendrait citoyens de ce nouveau monde, le bien nommé, qui ne mesure l'homme qu'à l'homme, ouvre des carrières libres et faciles à toutes les énergies et à toutes les bonnes volontés, et applique, comme le veut M. Marlette, les belles théories du socialisme à la génération. Il avait agi, tandis que les autres rêvaient: il était le sage et le praticien; c'était lui, le bonhomme des utopies.

usé d'Europe, le type de l'homme nouveau. Jamais l'Europe ne sera roi des sociétés séculaires où nous vivons. Le retour à l'équilibre naturel exige des sols vierges. Tout notre air a été respiré par nos aïeux. Nous n'ensemencions plus que la cendre des morts. C'est Jean Donadieu qui avait raison, je te le jure.

—Oui, mon enfant, répondait Gertrude, je le reconnais avec toi. Partons, jete suivrai partout où tu iras.

Elle en était venue à absoudre la sclérotie. Elle l'eût admiré pour un sourire de son cher désespéré.

Il fut convenu en effet qu'ils partiraient le plus tôt possible, et sans attendre la fin de la semaine, car il n'en pouvait plus, et il ne voulait à aucun prix revivre une journée comme celles qu'il venait de passer et où dix fois il avait songé à se jeter à la Seine.

André irait attendre sa mère dans le Parc Monceau, sous les fenêtres de l'hôtel, pendant qu'elle rendrait le chèque à Eliane. Puis on partirait pour Palaiseau, où l'on ferait ses adieux au père Sagre. On dînerait à la ferme, on y coucherait peut-être, et le lendemain on reviendrait préparer le départ définitif. Le dimanche suivant ils seraient au Havre, et ils

## LE FIN DU SIECLE

GRAN SUCEO

20 LIRICOS DE ORTIZ

Apertura de la gran cagarrería y fábrica de cigarrillos La Lira, calle Colon, núm. 28 es quina 25 de Agosto, núms. 71 y 73 cigarrillos elaborados con los mejores tabacos de la habana.

20 LIRICOS DE ORTIZ, unico proveedor de la gran Confitería y Café del "Teógraf", de los señores Rivera Hermanos.

Se venden en todos los cafés y confiterías de Montevideo. Se atienden pedidos para la ciudad y campaña.

Calle 25 de Agosto 71 y 73

Juan A. Ortiz

Collège Franco Anglais

85--CONVENCION--85

Enseignement primaire et commercial divié en trois cours, d'après le système des Ecoles Primaires de France.

Directeur: LOUIS PARDIS.

## El Revolucionario Lanza

Ofrece a su numerosa clientela su Mueblería, Tapicería y Fabrica de Muebles. En la calle SORIANO 239 entre Yi y Cuareim. Gran Rebaja.

Juegos de sala

Nogal y dorado Luis XVI forrado en

pelux de Génova \$ 200

id. id. id. en broca \$ 150

id. id. id. id. id. \$ 170

id. id. id. forma cuadrada, forrado

en seda \$ 90

Lambrusquin, forrado en canamo \$ 80

Forrado en crotona \$ 60

Juegos de dormitorios

Nogal encerado italiano, Luis XV, ro-

pero tres cuerpos \$ 600

id. id. id. Enrique II, \$ 450

ropero tres cuerpos \$ 480

id. id. alemán, ropero tres

cuerpos \$ 450

id. y dorado, encerado Rococó, ro-

pero tres cuerpos \$ 450

id. y roble lustreado, bretón, ropero

tres cuerpos \$ 350

id. encerado Lambrusquin, id \$ 280

id. cuerpo \$ 250

id. lustreado, con talla, ropero un

cuerpo \$ 250

id. id. id. id. id. \$ 180

id. id. id. sin talla, id. \$ 150

Dormitorio para una persona, bambú o

alemán \$ 150

Comedor

Comedor americano de nogal encerado,

completo \$ 400

id. id. id. id. id. \$ 300

id. id. id. id. id. \$ 250

Galería dorada con cenefa \$ 15

Gran surtido de alfombras.

Se ha a todo el mundo

FRANCISCO LANZA

185 y 197--RINCON--195 y 197

## Tintorería y limpieza

ESPECIAL PARA GUANTES

ALPROGRESO

322--Uruguay--322

Se deja el interior de los guantes totalmente blanco.

## ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

ARMAS, CUCHILLERIA, QUINCALLERIA Y PLATINAS

Ventas por mayor y menor

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES--MONTEVIDEO

## Café Tupí-Nambá

DE FRANCISCO SAN ROMAN

Premiado con medalla de bronce en la Exposición de Génova de 1892

POR SUS PRODUCTOS LA "ROMAIN" Y "BITTER SAN ROMAN"

ESTABLECIMIENTO ESPECIAL EN LA ELABORACION DE CAFE EN GRANO,

MOLIDO Y LIQUIDO

Especialidad para el uso de las familias

El café que elabora esta casa para sus constantes favorecedores, es el mismo que fué analizado por los ilustrados químicos don José Arcelaveita, doctor don Florentino Felipe y don Ulises Lasola, desgranado, según los informes publicados, de primera calidad, pareja y altamente propio para la alimentación.

El superior bitter San Roman

Analizado muy favorablemente por el Médico y Químico don F. Felipe y tan recomendado por la prensa uruguaya.

Romaina (Licor de Damas)

Se recomienda por su sabor exquisito y muy fino al paladar.

Tres especialidades

Que no deben de faltar en ninguna casa de familia:

El café, Bitter San Roman, Romaina [destilada]

Se venden únicamente en mi establecimiento calle Juncal núms. 200, 211 y 213 y Buenos Aires núms. 306 y 308 Plaza Independencia.

NOTA--Los productos que empleo en la elaboración de mis tres especialidades, garantizo que son de primera calidad.

Francisco San Roman.

POUR TOUTES

PERSONNES LISANT

LE FRANCAIS

le journal le plus complet, le plus intéressant et le meilleur marché est

L'IND PANDANCE BELGE

EDITION SPECIALE D'OUTRE-MER

PARAISANT TOUTES LES SEMAINES

la seule publication conçue au point de vue véritablement cosmopolite et international et donnant dans

DIXPAGES GRAND FORMAT

le résumé complet du mouvement po-

litique, littéraire, artistique, scientifique

économique et mondain de toutes les ci-

vilés du monde.

Tableau graphique des transactions

commerciales et financières sur toutes

les places, cours, marchés, etc.

Correspondances spéciales de toutes

les capitales, émanant des personnalités

politiques et littéraires les plus éminentes.

Modes, variétés, chroniques, etc.

Romans feuilletons inédits des pre-

miers auteurs contemporains.

A chaque numéro est joint en outre

un SUPPLEMENT LITTERAIRE

réunissant la collaboration des premiers

plumes de la littérature française et

étrangère et celle des feuilletonistes nou-

vellistes et chroniqueurs les plus en vo-

gue.

Pendant l'année courante ce supplé-

ment a publié des œuvres de MM. Jules

Simon, E. Rieu, B. Legouvé, Octave

Feuille, L. Halevy, Alph. Daudet, P.

Bourget, G. de Maupassant, J. Claretie,

F. Coppée, A. Theuriot, H. Meilhac, E.

Pailleron, Ch. Gounod, H. Melot, Sar-

cay, C. Saint-Saëns, J. Lemaitre, Ana-

tole France, Tolstol, E. de Goncourt,

Paul Lindau, A. Silvestre, G. de Cher-

ville, Paul Hervieu, due de Broglie, H.

Houssaye, Dostoiewsky, H. de Parville,

Crawford, Hugues Le Roux, Jules Bre-

ton, Aurélien Scholl, Gyp, etc., etc.

Prix d'abonnement

Six mois. 16 francs. Douze mois 30

francs.

Adressez les demandes d'abonnement

aux bureaux de l'Union Française à

Montevideo.

## HOTEL DE PROVENCE

TENU PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITES POUR VOYAGEURS

On prend des pensionnaires à prix très mo-

dérés.

Nourriture et logement 1 plastro 20 par

jour.

Salons pour familles--On porte à domi-

cile.

A côté du Palais du gouvernement, à porte

de tous les tram ways, près du Théâtre Sôis.

Ciudadela 148 150, 152 ET 154

MONTEVIDEO

## MAISON FRANCAISE

D'OPTIQUE ET ELECTRICITE

O. METARD

Spécialité pour le placement de son-

nettes électriques, et fabrication ou ré-

paration de toute sorte d'appareils.

La maison reçoit constamment les

dernières nouveautés.

Régulateurs de pression pour gaz.

Ces régulateurs produisent une éco-

nomie de gaz de 30-40 environ, et la

meilleure preuve de l'avantage que rap-

porte ce régulateur est que le placement

s'est élevé déjà à 5000 régulateurs à

Montevideo en outre il n'y a pas à

craindre la casse et il n'empêche p

nettoyage des appareils.

302 CALLE 25 DE MAYO 2

## COCHERIA

y Empresa de Pompas Fúnebres

43--URUGUAY--43

Calle Uruguay, Nueva Cochera--Calle Lucas

Ocas 4--Esquina Iglesia (frente a la Plaza)

DE

## CARLOS SAIBENE

Este Establecimiento se recomienda por la

prontitud en el servicio como por la modestia

en los precios.

Servicio pronto a toda hora del día y de la

noche, para lo cual la casa cuenta con un

personal competente.

Se alquilan carruajes de paso y se reciben

caballos a pension.

En Montevideo y Paso del Molino, Teléfono

LA URUGUAY Num. 810. Servicio esmerado.

Precios sin competencia

les safrans et les ébènes de la vitrine enlami-  
née, elle prit son dernier bain d'or. Pourquoi  
donc était-elle si heureuse?

La pare rayonnait encore. Sur les pelouses on-  
dées, entre les massifs de palmiers-nains, de  
cactus, d'aloès et de plantes gladiolées, de pe-  
tites brunes bleutées, fumées d'eau, s'évapo-  
raient des conduits d'arrosage posés en travers  
des gazons. Evoluant lentement sur leurs sil-  
flets mobiles, ces rangées de jets formaient des  
vases volatils d'où la fraîcheur s'exhalait com-  
me un parfum. Et dans toute l'étendue du jardin,  
profondément, la buée transparente étend